le constable Clarke en face de l'hôtel St-Louis. Le meurtre était révoltant : au milieu d'une vulgaire bagarre Murphy avait terrassé le constable, il lui avait broyé le crâne sur le bord du trottoir en pierre, la cervelle avait coulé dans le ruisseau et le pauvre infortuné était resté sur le carreau, baignant dans son sang. Il était le conseil de notre confrère M. Dunbar qui, dès cette époque, s'était acquis une grande réputation comme criminaliste. M. Lemieux, notre excellent bâtonnier, agissait comme conseil français dans la cause. C'est le premier procès criminel auquel il a été mêlé. Que de fois depuis il a fait pleurer ces pauvres jurés ! Que de fois il a prêté, avec le succès que l'on connaît, sa chaude éloquence à la défense des malheureux !

Ce procès n'offrait aucun des caractères où l'on peut éveiller la sensibilité du jury. C'était un meurtre brutal, injustifiable. Le seul élément qui pouvait se présenter, c'était que la victime était un homme de police et que ce métier, pourtant si nécessaire dans l'intérêt de la paix, est loin d'être populaire parmi les masses !

M. Dunbar, en invitant Parkin à se joindre à lui dans la défense, lui exposait combien la cause était ingrate. Celui-ci, avec ce flegme imperturbable qui le distinguait, lui répondit : " Well, Dunbar, we dont make the cases, the murderers dont consult us before committing their crimes ; we will do our best."

C'est pendant ce procès que Parkin fut atteint de la maladie qui le conduisit au tombeau. Il quitta l'audience malade, pour ne plus y apparaître ! La salle des assises criminelles où si souvent sa voix s'était fait entendre ne devait plus le revoir ! Il est mort sous le harnais judiciaire ; il est mort comme un glorieux soldat, blessé au champ d'honneur ! Bien que très souffrant, il faisait venir auprès de son chevet MM. Dunbar et Lemieux ; il les éclairait de ses conseils, il